

Épreuve orale de Français - Filière BCPST

Comme les années précédentes, les membres du jury ont constaté que les modalités de l'épreuve sont dans l'ensemble connues des candidats. Après 45 minutes de préparation, l'épreuve dure 30 minutes, réparties en 2-3 minutes de résumé, 12-13 minutes de développement argumenté puis 12 à 15 minutes d'échanges.

Les textes proposés renvoient à des genres variés et à des périodes allant de l'Antiquité à nos jours. Ils s'appuient sur des disciplines différentes, littérature, arts, philosophie, sciences humaines ou encore sciences exactes. Ils permettent toujours de déployer un axe argumentatif pertinent et offrent différents points d'accroche pour les candidats. Comme rappelé en 2019, les candidats ne doivent pas se laisser surprendre par le choix de l'extrait : un texte en apparence facile peut être plus difficile à traiter qu'un texte en apparence plus ardu. De plus, l'entretien est l'occasion de revenir sur les éventuels faux sens ou contresens effectués par les candidats.

Concernant la gestion du **temps de préparation**, les membres du jury invitent les candidats à consacrer 15 à 20 minutes au résumé, puis 25 à 30 minutes au développement argumenté, qui constitue l'essentiel de la présentation orale. De plus, il est préférable de préparer les épreuves dans cet ordre, dans la mesure où l'élaboration du résumé suppose de repérer les principaux enjeux et donc de déceler des axes argumentatifs possibles pour la réflexion à venir.

1- Le résumé

Le candidat commence par une introduction puis un résumé de l'extrait proposé en 2 à 3 minutes.

En **introduction**, il convient de préciser le nom de l'auteur, sans l'écorcher, le titre de l'œuvre ou de l'article, le genre, la forme et le registre du texte, enfin de présenter rapidement le sujet et les principaux enjeux. Cette introduction a été parfois omise, alors qu'elle constitue un seuil de l'épreuve et permet de mettre en perspective à la fois le résumé et le développement argumenté. De plus, l'introduction ne correspond pas au simple nom de l'auteur et au titre de l'œuvre. Le genre, la forme et le registre n'étaient pas toujours mentionnés par les candidats pas plus que le sujet ou les enjeux. Le jury invite donc les candidats à soigner davantage cette entrée en matière.

Le **résumé** n'est pas simplement un exercice académique. C'est un exercice qui permet de vérifier la compréhension du texte et d'en dégager les lignes de force. Un résumé sera nécessaire dans plus d'une situation professionnelle.

La technique du résumé est précise. Il est nécessaire de s'entraîner régulièrement.

Rappelons qu'un résumé n'est pas une paraphrase. Il ne consiste pas non plus à reprendre des extraits du texte tels quels. Il s'agit d'une **réélaboration synthétique** qui doit rendre compte de la voix, du ton et de la structure logique du texte choisi. Il faut prendre ainsi garde à respecter l'énonciation. Un texte à la première personne se résume à la première personne. Ce point a été souvent négligé, ce qui donnait lieu à des résumés erronés.

Un résumé n'est pas critique : il s'agit de respecter le style et les idées de l'auteur. Il suppose d'identifier les enjeux et la structuration argumentative du texte. Les articulations logiques doivent être conservées. Il faut également identifier les concepts-clés, à réintégrer dans le résumé sans reformulation. Les arguments doivent être en revanche être reformulés de façon synthétique. Le résumé n'omettra aucune idée principale. Il doit être à la fois cohérent et précis : pas d'approximations.

Si un résumé fait appel aux capacités de synthèse du candidat, il suppose également de déployer une véritable analyse du texte. Il faut être attentif au ton et au registre. L'argumentation fait-elle l'objet d'une dramatisation ? Est-elle contenue implicitement dans une structure narrative ? S'agit-il dans ce passage de convaincre au moyen d'arguments rationnels ou de persuader en faisant appel aux sentiments et aux émotions ?

Pour rendre compte de l'énonciation, il faut au préalable analyser la situation ou les situations d'énonciation : qui parle à qui ? Par le biais de quel pronom ? Plusieurs voix se mêlent-elles ? Des discours rapportés (discours direct, indirect, indirect libre, *etc.*) viennent-ils s'insérer dans l'extrait ?

Le résumé doit rendre compte de la structure argumentative du texte : quels sont les principaux arguments, comment s'enchaînent-ils ? Quelles sont les thèses principales ? Quelles sont les principales articulations logiques ? Si plusieurs exemples sont proposés dans le texte, il faut choisir les exemples principaux et les reformuler.

Le résumé ne comporte aucun commentaire du texte. Il faut noter qu'il vaut mieux l'écrire au moins partiellement sinon intégralement au brouillon plutôt que de se fonder sur des mots-clés, qui donnent lieu ensuite à des hésitations à l'oral.

Pour bien le préparer, il faut s'entraîner à la technique même du résumé. Il convient également de développer sa culture générale et de lire des textes argumentatifs de nature variée : des discours scientifiques, mais aussi des textes littéraires.

2- Le développement argumenté

Le développement argumenté est avant tout une **prestation orale**. Le rythme de parole ne doit être ni trop rapide ni trop lent. Les propos sont audibles. Il convient de prendre de la distance avec ses notes et de regarder le jury régulièrement. Il faut éviter tout niveau de langue trop relâché : c'est un concours.

Le développement argumenté peut prendre appui sur l'une des hypothèses présentées dans le texte. Il peut également en prendre le contrepied ou proposer un élargissement à partir de l'un des arguments présentés dans le texte. Il commence par une introduction présentant clairement la problématique, se poursuit en deux ou trois parties étayées par des exemples précis et s'achève par une conclusion.

L'introduction et la **conclusion** continuent deux seuils fondamentaux dans une logique argumentative. L'introduction se structure en quatre étapes : une entrée en matière, pertinente, une analyse de l'enjeu choisi, fondée sur des définitions notionnelles précises, une problématique clairement énoncée, le plan. L'annonce du plan permet de mettre en valeur la progression logique d'une partie à l'autre, en fonction de la problématique choisie. La conclusion ne doit pas être un pis-aller rapide. Elle met en valeur les éléments principaux de l'argumentation et la progression logique de cette dernière.

Si la **problématique** se construit à partir d'une **approche critique** des propos de l'auteur, les hypothèses développées par ce dernier doivent être clairement énoncées avant d'être nuancées ou réfutées. L'approche critique peut consister à mettre en perspective selon un angle différent. Elle peut aussi se fonder sur une réfutation. Dans les deux cas, l'argumentation doit être solidement étayée. Si la problématique se construit à partir d'un enjeu issu d'un **élargissement**, le jury rappelle aux candidats qu'ils doivent mentionner dès l'introduction le passage sur lequel ils se fondent et l'enjeu qu'ils ont choisi. Le point de départ doit être représentatif. Il ne peut pas s'agir d'un mot ou d'un groupe de mots isolés. Le choix d'une problématique pertinente est crucial pour la réussite de l'épreuve.

À noter que les meilleurs développements évoquent souvent, au cours de l'argumentation, le texte de départ et ne se contentent pas de le mentionner comme point de départ en introduction.

Le **plan** comporte deux ou trois parties et dessine un trajet argumentatif qui part de la problématique et aboutit à la conclusion. La structuration argumentative doit être à la fois claire et fluide. Le jury rappelle aux candidats l'importance des transitions entre les parties, à soigner, dans la mesure où elles soulignent la structuration logique de l'argumentation.

La **problématique** et le **plan** ne doivent en aucun cas viser à reprendre un cours entendu pendant l'année ou un corrigé lu dans un manuel. Il ne faut pas déformer le texte mais rendre compte de la pensée d'un auteur, avec finesse et nuance.

Les **arguments** doivent se fonder sur des concepts clairs, définis, ancrés dans un cadre théorique clair. Une même notion sera définie différemment en fonction de la théorie considérée. Il faut éviter les emplois abusifs ou les formulations générales, qui restent en général vagues et discutables. Chaque argument doit s'appuyer sur des exemples précis, choisis dans des œuvres littéraire, artistiques, scientifiques. L'exemple ne doit pas être simplement énoncé, il faut l'analyser. Les exemples seront variés, précis. Il est souhaitable de préparer l'épreuve par des lectures précises au cours de l'année, si possible documentées. Le jury suggère aux candidats de constituer un carnet de citations, clairement référencées et contextualisées.

Il est recommandé de diversifier les **références critiques**, mais aussi de les choisir à bon escient. Il ne s'agit pas de simplement réciter un cours appris sans aucune perspective critique personnelle. Il ne s'agit pas non plus d'enchaîner les références culturelles superficielles. Comme en 2019, les meilleures prestations s'appuyaient sur des lectures personnelles qui complétaient avec finesse les connaissances acquises pendant l'année. Les candidats sont autorisés à faire appel à une culture moins canonique, à condition de varier leurs exemples. Le jury rappelle enfin qu'une maîtrise minimale de points de repère culturels est attendue des candidats : Descartes n'est pas un philosophe des Lumières, pas plus que Bergson. Les candidats doivent être capables de contextualiser leurs réflexions et doivent donc connaître les principaux courants de pensée, les principaux mouvements artistiques et événements historiques.

3- L'entretien

À l'issue du développement argumenté, l'épreuve n'est pas pour autant terminée. L'entretien correspond souvent à la moitié de l'épreuve et il est parfois l'occasion de remontées notables dans l'échelle des notes.

L'entretien est un échange, qui suppose attention et disponibilité. Les questions posées ne sont pas des pièges. Elles sont au contraire l'occasion de préciser et d'améliorer la prestation. Le candidat a ainsi l'occasion de reformuler, de rectifier si nécessaire, de préciser, de développer une analyse, voire de reprendre une problématique discutable. L'entretien peut aussi permettre de revenir sur un résumé mal articulé.

Le jury recommande aux candidats de s'accorder le temps de la réflexion, et d'écouter attentivement les questions posées. Il ne s'agit pas nécessairement de rectifier ses propos, il ne s'agit pas non plus de rester ancré dans ses propos sans accepter la moindre discussion. Ni palinodie systématique, ni enfermement dans sa pensée : l'entretien est un exercice d'écoute et de réflexion.

Enfin, l'entretien est un échange qui suppose de maintenir un niveau de langue soutenu jusqu'à la fin de l'épreuve.